

TABLEAU N°6, dans la tranchée

(Le rideau s'ouvre sur la tranchée. On assiste aux honneurs rendus au lieutenant. Les soldats et 3 prêtres ramassent ses affaires, trouvent un texte qu'il était en train d'écrire)

UN SOLDAT 01 (*Désignant deux objets*) : Sa gamelle et sa gourde, il n'en aura plus besoin désormais...

UN SODAT 02 (*Ouvrant un carnet*) : Tiens, la dernière page qu'il voulait joindre au livre qu'il était en train d'écrire... un livre qu'il destinait à son petit Baptiste, pour qu'un jour il sache et pour qu'il ne refasse pas les erreurs de ses pères disait-il souvent. (*Il lit un extrait de La Boue, Maurice Genevoix*)

PLACER UN EXTRAIT DE LA BOUE, Maurice Genevoix

UN SOLDAT 03 (*saisissant un bâton*) : Sa canne de berger !

UN PRETRE 01 : Elle appartenait à son père qui l'avait lui-même reçue de son père. Des bergers des Pyrénées, des hommes attachés à la terre qui lui avaient enseigné les vraies richesses. Quand il a reçu son ordre de mobilisation en août 14, son père l'a appelé. Il lui a parlé longtemps et il lui a demandé de ne pas trahir les valeurs qu'il avait reçues en héritage.

UN PRETRE 02 : Sa canne de berger ! C'était à l'entendre SA vraie richesse ! Il en était fier et il voulait en être digne ! Toujours ! Il n'aura pas démérité pendant ces 3 années de guerre !

UN SOLDAT 04 : Il ne l'aura pas abandonnée sa canne ! Combien de fois l'ai-je vu arpenter les boyaux de nos tranchées, sa canne à la main, malgré la boue, pour aller reconforter un jeune recrue, prendre des nouvelles d'un homme fatigué ou légèrement commotionné, être auprès de ses hommes tout simplement.

UN PRETRE 03 : Mets-la précieusement à l'abri. Elle revient désormais à son fils...son petit Baptiste dont il nous parlait si souvent et à qui il écrivait presque chaque jour !

UN SOLDAT 05 (*Ouvrant un petit tiroir, il en sort un portefeuille dans lequel se trouve 2 photos et une fleur séchée*) : Les photos de sa femme et du petit Baptiste. Il ne manquait jamais de les regarder chaque soir... (*Se tournant vers l'un des prêtres*) Et cette fleur séchée ? C'est pas une fleur de par ici...Pour sûr !

UN PRETRE 01 : Oh ! Cette fleur... il y tenait comme à la prunelle de ses yeux ! Elle dégage une odeur épicée et chaude qui lui rappelait les odeurs de son enfance, le sucre candi et le café.

UN PRETRE 02 : Et elle pouvait en soigner des blessures ! C'est avec son grand-père, un berger des Pyrénées, qu'il en avait appris toutes les vertus pendant les transhumances...D'ailleurs, ils s'en souviennent encore dans la tranchée en face.

PRETRE 03 : C'était le soir de Noël, la première année de la guerre. Il n'avait écouté que son courage ! Un de leurs lieutenants blessé à la face et au ventre n'en pouvait plus de souffrir. Il gisait seul dans le no man's land...Ses plaintes emplissaient l'air ! Ils étaient tous là... impuissants à le soulager....et nous, de notre côté...c'était pareil. On ne pouvait rien faire !

PRETRE 01 : Notre lieutenant, lui, n'a écouté que ce que lui commandait sa bonté d'homme. Il a sauté par-dessus le parapet. Il s'est approché du soldat allemand qui mourait...seul...et dans de terribles souffrances. Il a laissé couler les huiles bénéfiques qui se dégagent de la fleur. Et puis il a attendu toute la nuit, à ses côtés, en lui tenant la main.

PRETRE 02 : Le soigner, le guérir, sa fleur, elle ne le pouvait pas... Mais, l'apaiser, oui... Et c'est ce qu'elle fit...

PRETRE 03 : Au matin, il était mort. Ses camarades sont venus le chercher. Ils l'ont déposé sur une civière et puis ils l'ont emporté. Et notre lieutenant a regagné sa tranchée.

PRETRE 01 : C'est parce qu'elle ne fane jamais que cette petite fleur jaune répond au joli nom de l'immortelle. C'est une fleur qui se mérite, tu sais. Tu ne pourras pas la cueillir comme ça, à l'envie ! Il te faudra gravir la montagne pour la posséder, passer les pics et traverser les ronces ! Alors seulement, il y aura la lumière !

(Les soldats portent en terre leur camarade ; tous entourent une civière sur laquelle on a posé l'uniforme bleu du soldat ; les prêtres entonnent L'immortela Nadau. Pour symboliser le chant repris par la tranchée d'en face amener le public présent dans la salle à chanter)

PRETRE 02 : Quand elle apprendra la nouvelle sa femme saura que son mari est mort en héros et qu'il est retourné à la terre, honoré par ses hommes et par les hommes de la tranchée adverse.

PRETRE 03 : Alors, elle pourra mettre des cierges allumés aux quatre coins de la table. Puis devant le petit Baptiste, raide dans son costume du dimanche, devant tous les habitants du plateau réunis, sa vieille mère prendra une poignée de sel dans la poche de son tablier. Elle la posera au milieu de la table et elle dira : « Nous veillons le corps absent de Pierre mort à la guerre. Il était le sel de la terre. »

PRETRE 01 : A la veillée du corps absent, devant l'assemblée agenouillée le curé dira la prière pour les morts...parce qu'il était le sel de la terre. *(Les prêtres font le signe de la croix)*

(Le rideau se ferme puis il s'ouvre à nouveau sur la tranchée. Le soldat semble dormir. Une harpiste est présente sur la scène.)

CHANT : HEUREUX QUI COMME ULYSSE